

# LA FORTIFICATION MICHELSBERG DE BOITSFORT A BRUXELLES (BELGIQUE)

François HUBERT \*

Le camp michelsberg de Boitsfort est situé à 10 km au sud-est de Bruxelles, sur la commune de Boitsfort. Il a été bâti sur un éperon sablo-limoneux, bordé par un chapelet d'étangs, dans la forêt de Soignes. Le chemin dit "Entre-les-deux-Montagnes" traverse le site qui est recoupé par la voie de chemin de fer de Bruxelles au Luxembourg.

Reconnu dès 1888, décrit en 1910, il fut fouillé par le baron de Loë en 1924. Le fouilleur concluait à l'existence d'une nécropole à incinération dont les dépôts successifs avaient constitué les levées de terre encore visibles aujourd'hui. Des terrasses, sans data-

tion précise prolongeaient les levées au nord-ouest et au sud-est.

Le S.N.F. reprit les recherches en 1969, et les résultats mettaient en défaut les observations du baron de Loë. Les campagnes de fouilles se poursuivant, elles ont projeté un jour nouveau sur ce site qui paraissait bien connu.

Les quatre levées de terre, qui ferment l'éperon, ne contiennent pas de dépôt funéraire, mais les deux dernières, situées vers l'intérieur du camp, ont été construites sur un ancien sol déjà occupé par les Michelsbergs, et couvrent du matériel archéologique. Les deux autres ont été montées sur un sol vierge ; elles renferment des cendres produites par les essartages néolithiques. Chaque levée est formée par la

\* Service national des Fouilles, 1, parc du Cinquantenaire, 1040 BRUXELLES.

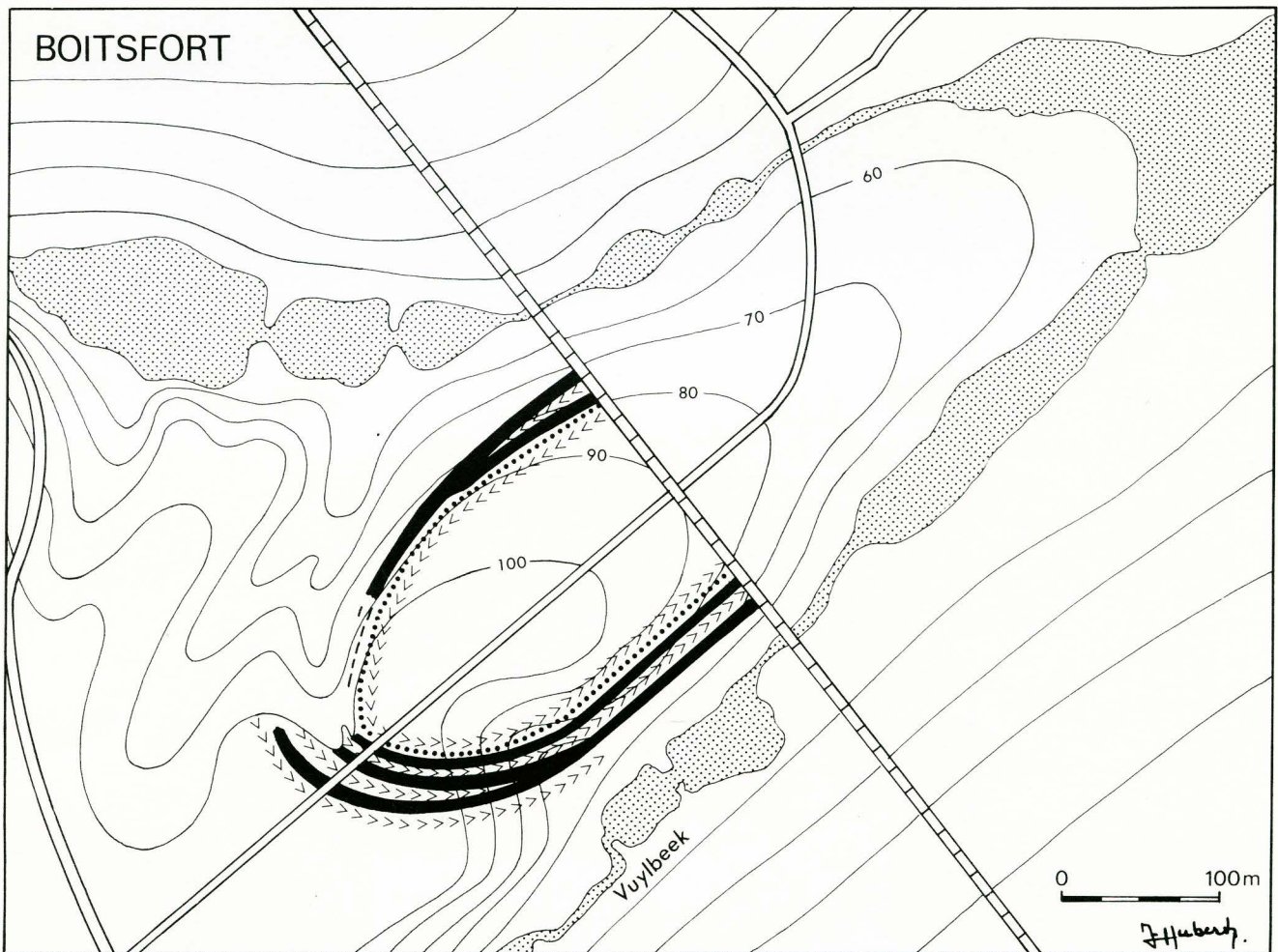


Fig. 1 : Boitsfort (Belgique), fortification michelsberg. Traits gras : les fossés. Chevrons : les levées. Pointillé : la palissade.

terre extraite de trois fossés dont le plus grand mesurait 1,95 m de profondeur et 6 m de largeur.

Les nouvelles recherches montrèrent encore que les "terrasses" étaient des fossés qui, creusés à flanc de coteau, s'étaient colmatés en formant des replats. Sous la levée intérieure, on a également mis au jour une tranchée de fondation de 1,60 m de profondeur

en moyenne. Cette tranchée correspond à une palissade constituée de troncs d'arbres jointifs.

Il est acquis que le promontoire fut défendu en éperon barré et que deux fossés, avec levées doublées d'une palissade en renforçaient les flancs. Il s'agirait d'une défense à plan ovale dont l'entrée reste encore à découvrir.

## BIBLIOGRAPHIE

A. & G. VINCENT, Un retranchement antique à Boitsfort, *Annales Soc. r. d'Archéologie de Bruxelles*, 29, 1910, pp. 453-458.

V. JACQUES, Deux stations néolithiques du Brabant : Boitsfort et Genval, *Mémoires Soc. d'Anthropologie de Bruxelles*, 18, 1899-1900, 2, 26 pp.

A. de LOE & E. RAHIR, Ottenbourg et Boitsfort, deux stations néolithiques du Brabant avec nécropole à

incinération, *Bull. Soc. r. d'Anthropologie de Bruxelles*, 39, 1924, pp. 142-166.

F. HUBERT, Neue Ausgrabungen im Michelsberge Erdwerk in Boitsfort (Belgien), *Kleine Mitteilungen zum Neolithikum*, GERMANIA, 49, 1971, 1-2, pp. 214-218.

Idem, voir comptes rendus des fouilles annuelles dans *Archéologie*, 1969 et suivants.